

Montréal qui Chante

Le No. 10 cts.

Voyez dans ce numéro : La Marche du Club de Lacrosse "National"

Les "National" sont là !

GRUPE DU "NATIONAL"



De gauche à droite, rangée du haut—Lavigne, Larouche, Gagnon, Pitre, Sauvé, Dicaire, Cattarinich, L'Heureux.
Rangée du bas—Dussault, Dulude, Groulx, et Gauthier.—Cliché E. L. Giroux, 498 rue Ste-Catherine Est.

NO 25 SOMMAIRE :

Malgré moi—Va t'en Mimi—Le Nez de Cyrano—Fratricide—Les "National" sont là !—La Valse des Baisers—La pauvre Esthère—La prise du Drapeau—Le suprême baiser—Blondes et Cavaliers—Si les blondes s'en vont.

"MONTREAL QUI CHANTE"

Revue Illustrée

Paraissant le 10, 20 et 30 de chaque mois

RAOUL COLLET, Editeur-Prop.

Bureau:

203 rue St-Christophe, Montreal
Tél. Bell Est 5781

AGENTS DÉPOSITAIRES

Pour la Province de Québec - J. ALF. GUAY
203 RUE ST-JOSEPH QUEBEC

Pour la Province d'Ontario

Gulbrandsen Freres

280 DALHOUSIE OTTAWA

Pour les Etats-Unis:

J. E. PARENT & CIE, 1124 ELM ST.,
MANCHESTER, N. H.

ABONNEMENTS PAR LA MALLE:

1 an \$3.50 6 mois \$1.75 3 mois \$1.00

LE No. 10c. LES ANCIENS Nos. 15c.
POUR L'ETRANGER, LE No. 15c.

LES "NATIONAL" SONT LA!

Chanson Marche
du Club de Lacrosse
"NATIONAL"



Composée par
RAOUL COLLET

mf
Maestoso. *ff* *p* *cresc.* *poco a poco.* *ff* REFRAIN.

Di haut des gra-dins noirs de mon - de Par-tent de lon-gues o - va-
tions ——— Ve - nu de vingt lieues à la ron - de Le peuple ap - plau - dit ses cham-pions. ——— Ils viennent
d'en - trer d'is l'a - ré - ne Nos vail-lants et gais jou - eurs ——— Vi - o - let, blanc sont leurs cou-
leurs ——— L'on s'é - crie, voy - ant leur em - blè - me Les "Na - tio - nal" sont là! De

LES "NATIONAL" SONT LÀ! (SUITE)

I
Du haut des gradins, noirs de [monde,
Partent de longues ovations.
Venu de vingt lieues à la ronde,
Le peuple applaudit ses champions
Ils viennent d'entrer dans l'arène
Nos vaillants et gais joueurs ;
Violet, blanc, sont leurs couleurs ;
L'on s'écrie voyant leur [emblème:
Les "National" sont là!
De Montréal, voilà
Les favoris ;
Crions amis :
Les "National" sont là !

II
Catta, L'heureux, Larouche, Pitre
Dussault, Groux, Dulude, Sauvé,
Dicaire, Gagnon, et Lavigne
Ainsi que le petit Gauthier,
Ces noms volent de bouche en bouche
Criés par filles, garçons :
— "Hourrah ! Catta ! — Vite Gagnon !
— Eh ! Gauthier ! — Attention Larouche !.
Les "National" sont là !
... etc.....

III
Dans leurs mains, la balle légère,
Passe vive comme l'oiseau,
S'ils sont blessés par l'adversaire,
Ils se relèvent aussitôt
Bravement, le mal ils endurent,
Pensant aux yeux amoureux,
Aux petits coeurs battant pour eux,
Aux jolies bouches qui murmurent
Les "National" sont là !
... etc.....

IV
Sur le terrain de la Lacrosse,
Comme sur celui de l'amour,
Malgré les coups, les plaies, les bosses,
Ils sont victorieux toujours,
Montréalaises si gentilles,
Laissez parler votre coeur,
En regardant nos gais joueurs,
Car vraiment, pour les jolies filles :—
Les "National" sont là !
... etc.....

V
Après la partie, à la brume,
(Daml...il faut bien se divertir !)
On rencontre la blonde ou brune
Qu'on accoste avec un soupir.
Et nos charmantes Canadiennes
Disent en leur petit coeur :—
"Y a pas à dir' c'est un beau joueur !
Mon petit "National" que j'aime"
Les "National" sont là !
De Montréal, voilà
Les favoris
Crions amis
Les "National" sont là !

LE NEZ DE CYRANO

Monologue comique créé par GUIRAUD au National



Allons, je peux mourir, sans regrets et sans trac,
Car j'ai vu Cyrano!...celui de Bergerac!...
Quel homme, mes enfants! quel talent, quel dentiste
Et comme je comprends qu'on goûte un tel artiste!
Le "National" eut bien des fours persistants
Mais, actuellement, il est dans son *Kos' temps*
Et possède un succès, attirant au possible.
Une chose, pourtant, semble incompréhensible ;
Que Jean Carême puisse faire Coquelin aîné (1)
Un poète gascon, gentilhomme bien né,
Qui va flamberge au vent, sans perdre en rien la carte,
Rimaillant un sonnet, tout en dégageant quarte,
Vous expliquant le coup avec autant d'esprit
Qu'il met d'agilité dans les vers qu'il écrit :
Appelant chat un chat, qu'il griffe ou qu'il ronronne,
Et bravant l'ennemi par le mot de Cambronne!
Or, il est amoureux, oui, mais vous comprenez...
Monsieur de Bergerac est possesseur d'un nez!...
Oh! ce nez mes amis, vrai, c'est tout un poème!
On en jase, on le blague, on le discute, on l'aime,
On le dépeint en vers (*c'est un effet de l'art*) ;
Un drap, pour le moucher, doit sembler un foulard.
Sur ce nez, chacun peut lancer un tas de choses
Et lui faire subir mille métamorphoses,
Par exemple ceci : Monsieur, votre nez
M'empêche d'admirer le pont Victoria !
Ou — L'on croirait quand il bouge, c'est féérique
Voir tourner les rayons d'une enseigne électrique
Êtes-vous descendant de Monsieur Fénélon?
Par crainte d'un échec, ayez un étalon!
Du commerce on vous croit le désir et la bosse,
Tenez un restaurant pour avoir un *négoce*.
Pêcheur, quand vous allez taquiner le goujon,
Un appendice tel peut vous servir de jonc :
Mettez un crin au bout, l'hameçon, la pâte
Et puis levez le nez pour prendre la friture !
Si vous êtes gêné d'avoir le nez si grand,
Partez, pour l'Australie avec un *émigrant*.
Amateur de vélos, si vous portiez lunettes,
Il faudrait vous servir de roues de bicyclettes.
Vous devez, sans tarder, envoyer vos témoins
Quand quelqu'un devant vous dit le mot : *néanmoins*.
Lorsque vous respirez le parfum d'une rose,
Il ne doit, c'est certain pas en rester grand'chose.
S'il vous plaît de frauder, vous pouvez, sans dangers,
En douane, passer des produits étrangers
Et faire pénétrer, sans crainte de scandales,
Des livres de tabac dans vos fosses nasales !
A prendre femme, un jour, vous êtes destiné,
C'est le meilleur moyen d'avoir un *nouveaux né*,
Car on doit, sur le vôtre, écrire plus d'un thème,
Le doter, chaque jour, de vingt noms de baptême ;
Nez, c'est vieux ! c'est commun ! J'aime mieux *Panouillon !*
Piment ! Tube ! Tasso ! Pif ! Blair ! Ecouvillon !
Enfin, parodiant Victor Hugo lui-même,
Dans *Ruy-Blas*, premier acte, à la scène troisième,
Mais quoi ! ce nez, mon cher, est-ce un déguisement ?—
Non, je suis déguisé quand je suis autrement !
Sur ce, tous mes respects, le bonjour à vos poules ;
Ne m'applaudissez pas, vous auriez des ampoules.
Tout comme Cyrano, je pars le nez au vent,
Les obstacles sont nuls, puisque mon nez les fend !

(1) Prononcer : *Coquelin aîné*.

LIBRAIRIE DESCOTES
LES DERNIERS ROMANS PARIS,
293 MONT-ROYAL EST.

SI LES BLONDES S'EN VONT....



"La blonde est modeste et candide...."

Si les Blondes s'en vont

Chantée par CHARTIER au "Ouimetoscope"

Chant. Valse.

J'ai - me la blonde à la fo - lie, Le blond seul fait battre mon

Piano.

cœur: C'est la nu - an - ce de ma mi - e, Les cheveux d'or sont mon bonheur! Mais tout passe dans la na - tu - re. On

dit que le blond dis - paraît! Hé - las! la fi - ne che - ve - lu - re De ma belle s'assombrirait. Si les blondes s'en vont.

REFRAIN

Ma douleur est pro - fon - de. C'est un suprême affront! Que le ciel fait au mon - de! Si les blondes s'en

vont. Aux sphères é - ter - nel - les. Quand leurs âmes fuiront le vous fuir - avec el - les. D.C.



CHARTIER

REFRAIN

I
J'aime la blonde à la folie,
Le blond seul fait battre mon cœur:
C'est la nuance de ma mie,
Les cheveux d'or sont mon bonheur!
Mais tout passe dans la nature
On dit que le blond disparaît
Hélas! la fine chevelure
De ma belle s'assombrirait

Si les blondes s'en vont
Ma douleur est profonde:
C'est un suprême affront
Que le ciel fait au monde
Si les blondes s'en vont,
Aux sphères éternelles,
Quand leurs âmes fuiront
Je veux fuir avec elles

II
La brune m'apparaît austère:
Son teint d' bistre me fait peur;
La flamme de son œil sévère
Ne pénètre point dans mon cœur!
La blonde est modeste et candide;
D'une vierge elle a les traits
Et, dans sa prunelle limpide,
L'azur du ciel a des reflets!

III
Les cheveux d'or m'auréole,
Le gai soleil de mes amours;
J'abandonnerais la Pactole
Pour ma blonde aux humbles atours.
La nature qui vous enchante
Vibre dans sa simplicité;
Ma blonde est le printemps qui chante,
C'est la tendre fleur de beauté!

Au Refrain

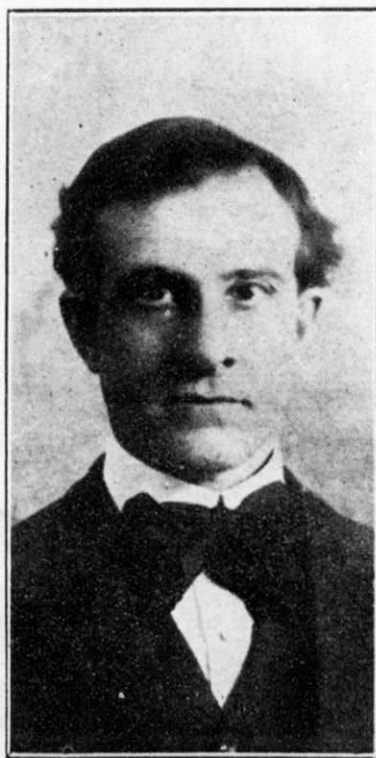
Au Refrain

IV
La brise emportera, légère,
Ma belle au pays du soleil,
Eparpillant l'or en poussière
Au philtre d'un rayon vermeil;
Et dans les blés de la prairie,
Vous entendrez, chaque saison,
Frisonner l'âme de ma mie
Au moment de la fauchaison!

Au Refrain

Fratricide

Interprété par EDMOND DAOUST



EDMOND DAOUST

Oui, Messieurs les jurés je suis un grand coupable,
Et pour moi l'on ne doit avoir que du mépris,
Car j'ai versé du sang. Mais puisqu'il m'est permis
D'ajouter quelques mots sur ce fait lamentable,
Je vais vous éclairer sans hésitation,
Sur l'acte principal de l'accusation.
Soyez certains, Messieurs, que, malgré ma défense
Je ne veux inspirer ni pitié, ni clémence...
Reconnaissez d'abord avec juste raison
Que ma mère était seule à soigner la maison
"Car le père au pays dort au cimetière"...
Elle allait chaque jour, en brave ménagère,
Reporter aux fermiers des pays d'alentour
Le travail que souvent on lui donnait à faire
Et qui nous procurait le pain de chaque jour.
Mais pardon! je m'arrête, et j'arrête à l'affaire...
Mon frère, un garnement, à regret je le dis,
Ne travaillant jamais, demeurant au logis.
Il n'avait qu'un souci, celui de toujours boire
(Le Procureur l'a dit dans son réquisitoire).
On le voyait sans cesse assis au cabaret,
N'en sortant qu'ivre mort; souvent maman pleurait.
Moi, j'avais le cœur gros, la poitrine oppressée,
De la voir constamment par la peine opprimée...
Bientôt chez un boucher, je fus mis au travail;
Le matin, je donnais la pâte au bétail,
Puis aussitôt j'ouvrais et lavais la boutique,
Et depuis l'an dernier je servais la pratique.
Le métier me plaisait, je gagnais pratiquement,
Qu'heureux je remettais chaque mois à ma mère.
Cela me faisait mal de voir ses airs souffrants
Quand elle me parlait des désirs de mon frère:
L'infâme était jaloux!—Je l'avais bien compris—
Et, pour boire, il voulait mon argent à tout prix.
Il osa même, un jour, grisé par l'eau-de-vie,
Briser le vieux buffet où ma mère chérie
Cachait sous des effets, le fruit de son labeur;
Il mit tout dans sa poche, et dit d'un ton moqueur:
" Vois-tu guenue de femme, à quoi sert ton mensonge?
" Désormais souviens-toi! Si tu me mens encor,
" Je brûle la maison. Ah! tu caches ton or!
" Mais depuis quinze jours je rumine, et je songe,
" Je fouille, et je retourne en tous sens le taudis...

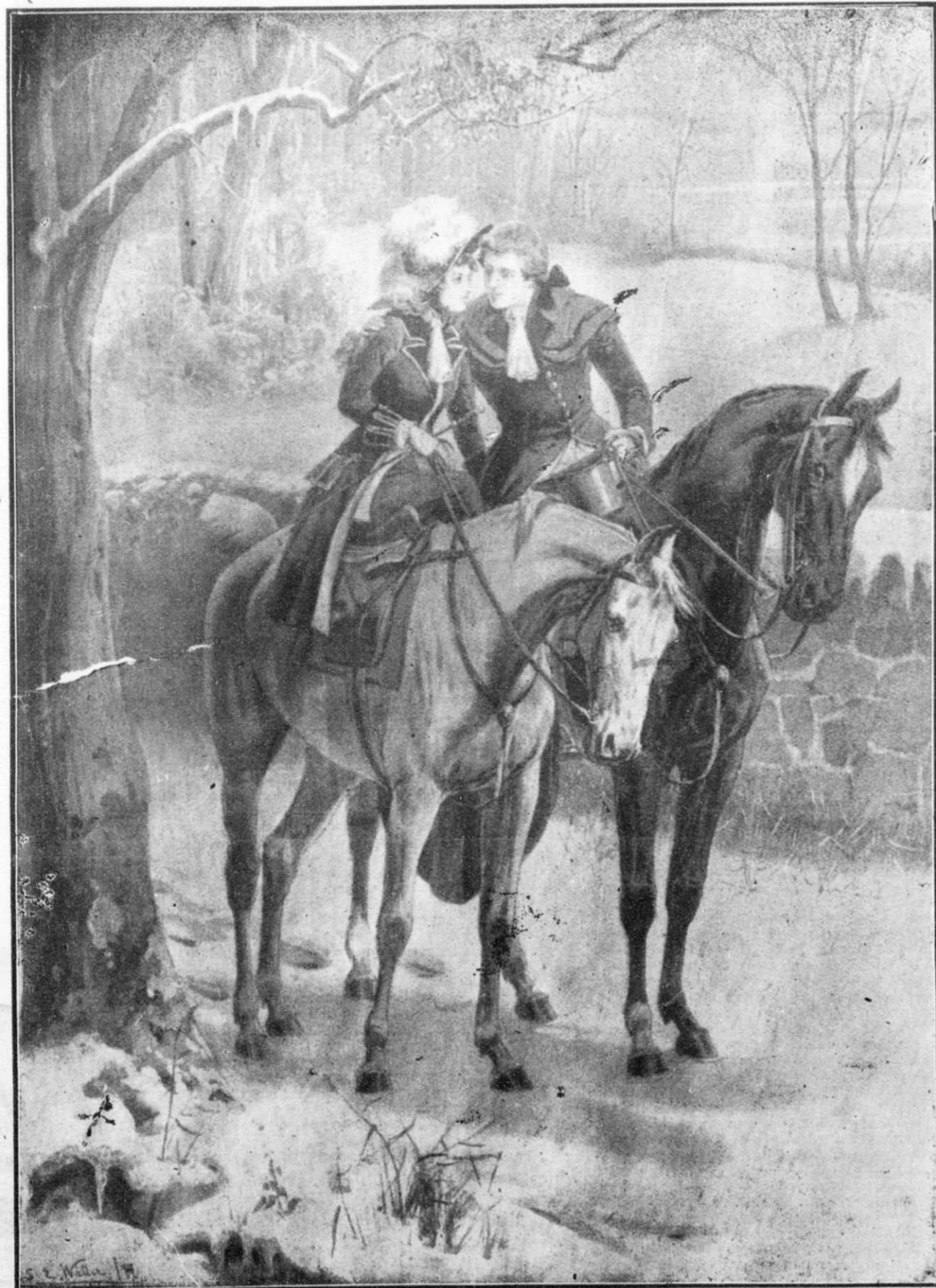
" A présent, je m'en vais rejoindre les amis...
" Bonsoir la compagnie! " — Et menaçant de rage,
Il sortit en riant de son exploit sauvage...
Un soir de cet hiver, on vint me prévenir...
Qu'on avait vu chez nous une lueur étrange,
Et qu'un vieux paysan occupé dans sa grange
Avait perçu ces mots: " Au meurtre! à l'assassin! "
Saisissant un couteau, je le mis sous ma veste,
Et courus comme un fou tout le long du chemin.
Tout tremblant, j'arrivai devant ce lieu funeste:
Un noir pressentiment m'annonçait un malheur;
Et chancelant, j'entraî glissé par la terreur.
Mon Dieu! je ne saurais vous écrire la scène
Qui s'offrait à mes yeux... Près d'un buffet de chêne
Ma mère était couchée, hélas! le crâne ouvert,
D'où le sang s'échappait, inondant son visage,
Par le râle agité... Contemplant son corps sage,
Et brandissant encore une barre de fer
Mon frère s'acharnait à frapper sa victime,
Et semblait tout joyeux de l'horreur de son crime.
Comme un fauve à l'affût qui s'apprete à bondir,
Je marchai droit sur lui, fort, et sans défaillir,
Puis d'un coup de couteau je lui tranchai la gorge...
Il s'abattit alors comme un soufflet de forge,
Sans proférer un cri, sans prononcer un mot.
Je me mis à genoux, les yeux remplis de larmes,
Et j'embrassai maman qui murmura: Charlot!
Mon nom Messieurs... Soudain, j'aperçus les gendarmes
Qui me jetèrent en l'air, dans l'affaire prison,
Où cent fois j'ai senti s'égarer ma raison...
Maintenant, jugez-moi comme un vil misérable!
Je ne regrette pas le sang que j'ai versé:
La justice a le droit de punir tout coupable!
Car quiconque a frappé doit mourir c'est sacré!
Moi, je vous dis bien haut, ce que mon cœur espère,
C'est la peine de mort, pour rejoindre ma mère!..



Malgré Moi

Valse Chantée

Créée par CHARTIER



Et malgré moi toujours je t'aime

(Soprano or Tenor.)

Georges Pfeiffer.

Moderato.

Piano.

p semplice

Je ne veux plus pen-ser à
Fain would I cease to think of

cresc.

toi, Dont j'ai si tris-te re-com-pen-se! Et mal-gré
thee, That hast re-paid my love so poor-ly! Yet spite of

cresc.

moi, Et mal-gré moi Tou-jours j'y pen-sore-
ait, yet spite of me, I miss thee sore-

rall.

allegro

Je ne veux plus fai-re de toi Mon bien, ma
And fain would I if it could be, My love my

p

leggero
p poco animato

Je ne veux plus chan-ter pour toi, Qui ris de mes chan-sons, me chan-
Fain would I cease to sing for thee, Whose laughter thro' my songs is ring-

p

tel Et mal-gré moi, Et mal-gré moi Tou-jours je
ing! Yet spite of all, yet spite of me, I find me

f

rall. *Più forte.* *pp espr. e con tristezza*

chan-ter! je chan-ter! Je ne veux plus pleu-rer pour toi; Les
sing-ing, still sing-ing! Fain would I cease to weep for thee; My

rall. *pp*

pleurs sans es-poir sont un leur-re! Je ne veux
tears are but hope-less and gall-ing! Fain would I

pp

cresc.

plus pleurer pour toi; Les pleurs sans es-poir sont un leur-re! Et mal-gré moi,
cease to weep for thee; My tears are but hope-less and gall-ing! Yet spite of all,

rall. *Più animato.*

Et mal-gré moi Tou-jours Je pleu-re!
yet spite of me The tears are fall-ing

f *rall.* *mf*

mf

Je ne veux plus fai-re de toi Mon bien, ma
And fain would I if it could be, My love my

mf

vi-ve et mon ciel me-mel Mon bien, ma vi-ve et mon ciel
life, ven my heav'n dis-prove thee! My love, my life, ven my heav'n dis-

accel. e cresc.

me-prove-mel! Et mal-gré moi,
prove thee! Yet spite of all,

p *colla voce* *animato* *cresc.*

f *p*

Et mal-gré moi Tou-jours, Tou-jours, Tou-jours je
in spite of all I still, I still, I still must

animato

tai-me! Je tai-me!
love thee! I love thee!

colla voce *f*

La Prise du Drapeau

MONOLOGUE JUIF

Interprété par

PALMIERI au National

—Tis donc, Lévy! du gonnais Samuel?
—Gue! Samuel?
—Le betit Samuel qui fend des regon-naisances rue des Archifes.
—Voui! voui! Che gonnais sa mère, elle est très indelliché, te bour la gommerce.
—Du gonnais son bère?
—Voui! voui! Che gonnais son bère, il est engor plus indellichent pour la gommerce.
—As du gonnou son grand-bère?
—Voui! voui! Ch'ai gonnou son grand-bère, nous zommes du même bays, c'était le roi de l'indellichence bour la gommerce.
—As du gonnou son grand grand-bère?
—Non, che l'ai pas gonnou et toi?
—Che l'ai pas gonnou non blus, barbleu! Che l'ai peaucoup endentu barler de lui! Il était engor blus indellichent pour la gommerce à lui tute zeul que tute za vamille. Du reste, che fai de tonner un exemple:
Du demps te Naboléon bremier il était soldat.
—Gomment! le grand-grand bère te Samuel il était soldat?
—Voui! voui! bar gas te vorce ma-cheure, barce que Naboléon bremier breyait n'importe quoi.
—Voui! voui! che gombrends!
—Un chour, tans un badaille, che me rabbelle blus laguelle, la chénéral tit à ses soldats: "Vus foyez là-pas cet tra-beau ennemi. Celui qui la rabbordera che tonne 500 piastres. Du sait qu'à cette éboque 500 piastres c'était guelque chose). Au pout t'une temie heure, samuel rab-bordait la tra-beau.
La chénéral lui tit: Gomment! toi, Samuel, du a bris la tra-beau? c'est bas possible, il y a druc là-tessous.
—Ma chénéral, che fas édre vranc, Quand vous avez barlé de 500 piastres ché avanzé en me vauvilant vers l'enne-mi; à cent verges du borte-trabeau, ch'ai fu que c'était un enfant d'Israël ch'ai abbroché tut brès et ché lui ai tit. "Le chénéral tonne 500 piastres si je rab-borde la tra-beau; tonne-moi-là, nous bardachons, il y a 250 piastres bour doi." Il m'a tonné la tra-beau et la foilà: maintenant, ma chénéral, vous n'avez blus gu'à tonner l'archent.
Il a duché les 500 piastres et il a karté tute la kalette. Du fois pien, ch'ai rai-son te tire gue le grand-grand-bère te Samuel il était blus indellichent pour la gommerce à lui tute zeul que tute za vamille.



LE SUPREME BAISER



MORCEAU

pour

PIANO



La Pauvre Esthère

Chanson comique par RAOUL COLLET
sur l'air du "Pendu"

Interprétée par MALLET au "Ouimetoscope"



MALLET

Un' jeun' fille qu'aimait bien sa mère
Se trouvait à la gar' Windsor
Quand l'train défonçat la barrière
(Ah ! p'aignez son malheureux sort !)
Eil' reçut... mon Dieu, quel malheur
Un engin ou deux en plein coeur
Le lendemain la pauv' Esthère
Était toujours de bonne humeur
Eil' confectionnait des tourquères
Pour son frère et sa petit' soeur

Voulant faire un tour dans la ville
En char eil' monta ; mais soudain
L' char frappa une automobile
La pauv' fill' fut lancée au loin
Eil' se cassa l'nez sur l'auto
Le p'tit char lui passa su' l' dos
Le lendemain la pauv' Esthère
..... etc.....

En voyant c' t'accident atroce
Un policeman très savant
Dit : "Cett' femme a dû prendre un' brosse"
"A l'hôpital !... vit' c'est urgent"
Le méd'cin un homme très instruit
Dit : "Cett' femm' pass'ra pas la nuit"
Le lendemain la pauv' Esthère
..... etc.....

Ignorant c' maladie secrète
L' méd'cin fit v'nir le chirurgien
Qui voyant l' malade décrète
Qu'une opération f'rait du bien
Lui ouvrant le ventre soudain
Y en sortit cent verges d'intestins
Le lendemain la pauv' Esthère
..... etc.....

Un jour, dans la nuit l'incendie
A l'hôpital se déclara
Esthère oh ! la pauvre chérie
Couchait juste à cet endroit là
Et le feu malgré nos efforts
En cendres réduisit son corps
Le lendemain la pauv' Esthère
..... etc.....

En fuyant la flamme infernale
Du treizième étage elle tomba
En plein la Commission Royale
Qui de suite l'interroga
Et La flamme une fois de plus
Sur le grill la mit tant qu'il put
Le lendemain la pauv' Esthère
..... etc.....

Fatiguée d' voir tant d' chos's infâmes :
Des milliers de microb's dans l'eau
Des grands chapeaux à des p'tit's femmes
L' *Fare Dominion* et ses chameaux
Tannée d' la vie, d' la politique
Elle but huit pintes d'arsenic
Le lendemain la pauv' Esthère
Était toujours de bonne humeur
Eil' confectionnait des tourquères
Pour son frère et sa petit' soeur

VARIANTE

Le lendemain la pauv' Charlotte
Était toujours de bonne humeur
Eil' r'cousait les boutons d' culotte
De son frère et sa petite soeur

La Valse des Baisers

Chantée par JEANNE DORA



JEANNE DORA

I
Entends du bal
Le gai signal,
Folle, entraînée,
La valse chante
Son rythme amoureux, } bis
Paresseux
Les nids sur nos têtes
Semblent s'éveiller
Pinsons et fauvettes
Vont aussi valser.

REFRAIN
Tournons tournons mignonne,
Sur la mousse des bois.....
De cet air qui résonne.
Suivons la douce voix
Valsons, valsons ma belle,
Tournons comme des fous,
Et sur la ritournelle,
Ma Jeanne embrassons-nous

II
Entre mes bras
Ne tremble pas,
Vois, les étoiles
Luisent sans voiles,
Dans l'azur des cieux } bis
Radioux
Le bois solitaire
Va se réjouir.
A te voir ma chère
Boudir de plaisir.

III
Plus vite encor,
Dans notre essor,
Viens, ô ma mie,
L'heure est bénie
Glissons tous les deux } bis
Langoureux
Dispersant le rêve
De nos cœurs brisés,
La valse s'achève
Mais sous nos baisers

Au Refrain

Au Refrain

Tempo di Valse

PIANO

rall

dolce

En - tends du bal Le gai si - gnal Fol - le en - traî - née - se La val - se

p

cham - te Son rythme a - mou - reux Pa - res - seux..... Son rythme a - mou - reux Pa - res -

mf

seux..... Les nids sur nos têtes Semblent s'é veil - ler Pin - sons et fau - vet - tes Vont

REFRAIN

dolce

aus - si val ser, Tour - nons, tournons, mi - gnon - ne Sur la mou - se des -

pp

rall

bois..... De cet air qui ré - son - ne Sui - vons la dou - ce

voix..... Val - sons, val - sons mon bel - le Tour - nons com - me des fous.....

mf

rall

..... Et sur le ri - tour nel - le Ma Jean - ne embras - sons - nous.....

Va t'en Mimi!

Quand nous nous som-mes quit-tés tu as

Parodie de "Bonjour Mimi"
par RAOUL COLLET



tant pro-mis, pleu - ré Que mon cœur en fut tou - ché Tu vou-



lais bien re-ve - nir Me ju-rant qu'à l'a-ve - nir Vrai-ment tu dé-si-rai-s te re-pen-



tir Et, pau - vre fou, j'ai fai - bli Hé - las! tu m'a-va-s men-ti Au-jour-



d'hui c'est bien fi - ni Tu t'est trop mo-qué de moi Mon cœur



I

REFRAIN

Quand nous nous sommes quittés,
Tu as tant promis, pleuré
Que mon cœur en fut touché.
Tu voulais bien revenir
Me jurant qu'à l'avenir
Vraiment tu désirais te repentir.
Et pauvre fou j'ai faibli :
Hélas tu m'avais menti,
Aujourd'hui c'est bien fini.
Tu t'es trop moqué de moi,
Mon cœur est lassé ma foi,
Maintenant n'a plus que du mépris pour toi

Va t'en Mimi, tes yeux n'ont plus de charmes
pour moi
Souvent, les miens se remplirent de larmes
pour toi
Mais c'est fini, mon cœur eut trop de peine
longtemps
Va t'en Mimi, ne crois plus que je t'aime ;
Va t'en !



est las-sé ma foi Main - te - nant n'a plus que du mé-pris pour toi

REFRAIN.

Va t'en Mi - mi tes yeux n'ont plus de char-mes pour moi



Sou-vent les miens se rem-pli-rent de lar - mes pour toi



Mais c'est fi - ni mon cœur eut trop de pei - ne long-temps



Va t'en Mi - mi, ne crois plus que je t'ai-me, Va t'en!



II

REFRAIN

Emportez tous vos bijoux
Vos dentelles vos bijoux
Qu'il reste rien de vous
Du mur ôtez vos portraits
Que je ne voies plus vos traits
Qui cependant Mimi ont tant d'attraits
Mon cœur plus ne se souvient
Du passé, d'amour, non rien
Cependant je voudrais bien
Un doux souvenir vivant
Ne me pr-nds pas notre enfant
Vois-tu j'aimerais mieux rester ton amant

Va t'en Mimi... Non pourtant reste encore
chez moi
Méchant amie malgré tout je t'adore.
Mais toi
Veux tu ne plus me causer tant de peine
d'amour
Attends Mimi, tu vois bien que je t'aime
toujours!

BLONDES ET CAVALIERS

Poesie de GEORGES DUMESTRE sur l'air de BONJOUR MIMI Chantée par THERESE DORGEVAL dans la revue "Ohé! Française"

I

On voit lorsque vient le soir
De jeunes couples s'asseoir
Sur les perrons, sous les portes
On les entend murmurer
La blonde et son cavalier
Tous les serments
D'amour fervent
Ça les transporte
Ils parlent de l'avenir
Des bébés blonds, quel soupir
Et le cœur leur bat plus vite
Dix heures, fini de flirter
Il est temps de se quitter.
Et pour recommencer demain on s'invite.

REFRAIN

—I love,—Good bye!—mais je suis très sincère
—Tant mieux
—J'aime vos yeux, ils me sont sur la terre
Les cioux
—Kiss me—Choking, voulez-vous bien vous taire
Mon Dieu
—I love you Miss—Parlez-en à ma mère
Monsieur

II

Qui n'a pas au fond du cœur
Un souvenir de bonheur
En songeant à la jeunesse
Aux doux serments de mains,
Qui faisaient frémir soudain
Aux doux aveux
Qu'on fait à deux
Plein de tendresse
Et quand on disait Good bye.
En se faisant Goo Goo Eye
On avait l'âme en goguette
Et bien que veux-tu mon vieux
Y a toujours des amoureux
Et c'est pour ça que comme antrefois on répète
Au Refrain

4^{ème} Année

GRANDE EXCURSION AU CLAIR DE LUNE

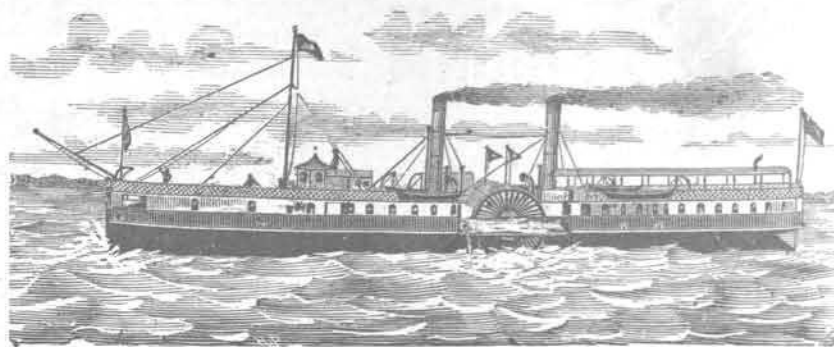
Organisée par G. DORMEZ, qui aura lieu

LUNDI, 5 JUILLET 1909, Départ à 8.30 hrs P.M. QUAI VICTORIA

A bord du Vapeur **BERTHIER**

Avec le gracieux concours des principaux artistes Français et Canadiens de Montréal : M. M. GRANIER, RHEAUME, DALBERTY, CARTAI, DELVILLE, FLEURY, MALLET, DUMESTRE, GUIRAUD, HARMANT, PALMIERI, Etc Mmes LUSSIER, SOULIER, DÉUYS, RHEA-HARMANT, DEVOYOD-GUIRAUD., Etc., dans un répertoire tout spécial.

PRIX DU BILLET - 50 cts.



☞ Nous ne pouvons que recommander à nos lecteurs de prendre part à cette magnifique Exeursion, où chaque année se réunit tout le public sélect de la ville.



Par ces grandes chaleurs

un habillement d'été, d'une coupe bien faite, qui ne gêne pas la marche ou le travail, est absolument nécessaire. Avec la tenue négligée des chaleurs, un pantalon de teinte pâle est indispensable. Voulez-vous avoir cela au meilleur marché possible, avec garantie de satisfaction.

==== ALLEZ CHEZ : ====

JOS. BENARD

390 RUE RACHEL, près St-Denis

DUPUIS FRERES Limitee

LE GRAND MAGASIN A RAYONS DE L'EST

447-449 Ste-Catherine Est, Montréal

Au troisième étage de notre établissement se trouve celui de nos rayons exclusivement réservé à la musique en feuilles.

Nous pouvons vous fournir sur demande un choix presque illimité de morceaux de tous genres pour le prix fabuleusement bas de 10cts.

Ci-dessous une liste de quelques uns de ces morceaux qui se vendent régulièrement ailleurs de 40 à 75 cts.

- Lullaby, de Jocelyn, GODARD, valant 50c.
- La Chasse Infernale galop, KOLLING, valant 75c.
- Sérénade Badine, G. MARIE, valant 50c.
- Marche Hongroise, KOVALSKI, valant \$1.00.
- Valse Aragonaise, F. TOME, valant 75c.
- Grand Imperial Marche, DRUMHELLER, valant 50c.
- The Voice of the Heart, VAN GAEL, valant 50c.
- Silver Spay Caprice, DRUMHELLER, valant 50c.
- Silver Nymphs, Mazurka, HEINS, valant 50c.
- Le Cinquantenaire, G. MARIE, valant 50c.

10c.

Des milliers d'autres à votre choix au même prix. Demandez notre catalogue. Commandes par la poste exécutées de suite. Ajoutez au total 1 ct., par morceau commandé pour couvrir les frais de timbres.

A TOUS LES VOYAGEURS !

N'oubliez pas d'aller passer une soirée agréablement au

"STAR" de Sorel

H. LACOUTURE, Propriétaire
J. H. PELLERIN, - Gérant

LES PLUS RECENTES VUES ANIMÉES
LES PLUS NOUVELLES CHANSONS ILLUSTRÉES

SALON DE MODES

Mille Fleurs

527 STE-CATHERINE EST
MONTREAL.

Tel. Bell Est 4747

OSCOPE-HOUSE

WILFRID MERCIER, Prop.



Vins, Liqueurs et Cigares de Choix

Coin Ste-Catherine et
:: Montcalm. ::

BATISSE DU "OUIMETOSCOPE"

Une cloche est reliée au théâtre "National" et au "Ouimetoscope" et sonne 2 minutes avant le lever du rideau.